

Mais ce qui Nous afflige amèrement, c'est de voir que l'Eglise et le Pontificat attaqués avec plus d'acharnement que jamais en Italie, alors que les Italiens, en grande majorité restent attachés et dévoués avec une admirable fidélité à l'Eglise et au Pontificat, auxquels leur patrie est redevable d'innombrables bienfaits. De même Nous souffrons à la pensée que l'on s'efforce par tous les moyens, selon les vœux des sectes impies, d'arracher ce peuple des bras de l'Eglise, lui qui s'est nourri à son sein maternel et qui y a grandi.

Nous ne sommes pas moins attristé de voir comment, de propos délibéré, on travaille à aggraver et à prolonger le dissentiment avec l'Eglise, que Nous voudrions, dans l'intérêt de l'Eglise et par amour pour la patrie, comme Nous l'avons si souvent dit, voir disparaître conformément à la justice et aux droits du Saint-Siège. Vouloir que les Etats soient en lutte perpétuelle avec l'Eglise, c'est une pensée folle et préjudiciable à l'intérêt public et plus préjudiciable encore à la nation italienne qu'à toute autre.

D'autre part, puisque Nous ne pouvons pas faire plus, Nous recourons à Dieu par de ferventes et assidues supplications, afin qu'Il daigne regarder favorablement l'Italie et lui procurer des temps meilleurs et Nous lui demandons, en particulier, qu'il accorde à ce peuple de conserver à jamais intacte la foi catholique jointe à l'amour pour ce Siège apostolique, et d'être disposé à tout endurer et à tout faire pour conserver de si précieux biens.

SIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Ne savez-vous pas que nous tous qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous sommes baptisés en sa mort ? (Rom. VI, 3.)

Ce sont, mes frères, de fortes paroles, trop fortes, je les crains pour être pleinement acceptées par beaucoup d'entre-nous, car nous sommes trop enclins à mitiger la forte doctrine du Christ. Ces grandes maximes de pénitence, de pauvreté, d'obéissance, de perfection, que les saints comprirent dans leur entière réalité, nous cherchons à les comprendre dans un sens figuré ou à les appliquer à quelque coupable autre que nous-mêmes. Mais méditons franchement ces paroles de saint Paul.

Comment sommes-nous baptisés dans la mort du Christ ? En étant coupables des péchés qui le livrèrent à ses ennemis. N'est-il pas mort à cause des péchés mortels, et n'avons-nous pas commis des péchés mortels, en violant les commandements les plus sacrés de Dieu, et en le faisant avec obstination, avec connaissance, avec habitude ? Alors le sang innocent de l'Agneau de Dieu est sur nos mains et rien, si ce n'est la pénitence, ne peut l'effacer. Et quelle sorte de pénitence ? Si complète, si intense, si pratique, que l'Apôtre dit qu'elle doit nous condamner et nous mettre